

L'ÉCRITURE TÂTONNÉE DANS UNE CLASSE DE MATERNELLE

Sabine Firingeri
École Anne Frank, Mons-en-Barœul
Interviewée pour *Recherches* par Fabienne Bureau

Comment les enfants scolarisés en maternelle investissent-ils l'écrit ? On verra à travers cet entretien que l'écriture tâtonnée fait partie d'un ensemble d'activités qui met en lien le sens et le code, les apprentissages de l'écriture et de la lecture étant indissociables. L'enfant comprend que l'écrit produit du sens, du sens à communiquer. L'écriture tâtonnée permet aux enfants de porter un autre regard sur la langue écrite, qui devient objet d'analyse. Ils entrent progressivement dans un processus de compréhension du système orthographique et du code alphabétique.

Sabine Firingeri¹ est enseignante dans une classe multi-âge qui accueille des enfants de 2 à 6 ans. Elle travaille depuis plusieurs années en pédagogie Freinet dans une école située en REP+² où j'ai aussi enseigné avant de me diriger vers l'enseignement spécialisé. Elle pratique l'écriture tâtonnée avec ses élèves. C'est sa pratique que j'ai interrogée.

-
1. Que je remercie ici pour son accueil et sa confiance.
 2. Réseau d'éducation prioritaire renforcée.

Comment arrives-tu à mettre l'écriture tâtonnée en place dans ta classe ? À partir de quoi pars-tu ?

Je pars de feuilles qui dans la classe sont destinées à écrire. Donc, quand les enfants ont une intention d'écrire, ils savent quel format choisir au niveau des feuilles. Ce sont des petites feuilles rectangulaires. Ce qui est important aussi, c'est que les enfants repèrent l'endroit où ils vont trouver le matériel de manière autonome. Il y a trois bacs de feuilles, un pour dessiner, un pour faire une histoire, un pour écrire. Les feuilles pour l'écriture tâtonnée me servent aussi pour écrire les textes libres³ des enfants. Ils me voient donc écrire sur ces feuilles. Ce sont mes feuilles de brouillon pour la dictée à l'adulte. Quand un enfant est en écriture tâtonnée, il vient me voir et me dit ce qu'il a envie d'écrire. À partir de ce moment-là je trace un trait par mot qu'il a envie d'écrire, on segmente ainsi la phrase directement en mots. Après, l'enfant essaie d'écrire seul s'il a déjà des connaissances, il s'appuie déjà sur ce qu'il sait faire. Autrement, il fait des essais phonétiquement en s'appuyant, comme je le dis toujours, sur les oreilles, sur les sons pour pouvoir écrire des mots. Il peut aussi s'appuyer sur le lexique de classe, sur les textes, sur ce qu'on a déjà vu dans la classe. Moi, je réécris systématiquement la bonne écriture avec la bonne orthographe en dessous du mot de l'enfant, parce qu'il va aussi le réutiliser en référent lorsqu'il voudra réécrire le même mot.

Donc à partir du moment où l'enfant a écrit sur cette feuille, il n'y a pas de réécriture après, c'est vraiment la seule écriture qu'il produit.

Oui.

Avec quelle section commences-tu ? La section de petits, de moyens, de grands ?

Généralement, c'est plutôt avec les Moyens mais des Petits essayent aussi. Il y a certains enfants de petite section qui sont beaucoup dans l'imitation et donc, à partir du moment où ils ont envie d'écrire, généralement ils vont chercher le format de feuille et ils font déjà des petits gribouillis mais, pour eux, c'est déjà un geste d'écriture avec une intention.

3. En pédagogie Freinet, le texte libre est un écrit libéré des contraintes qui, d'ordinaire, sont imposées aux enfants en situation d'écriture à l'école. L'élève a la liberté du sujet, de la forme, du genre, du registre, de la taille du texte... (extrait de la définition du texte libre dans *Dictionnaire de la pédagogie Freinet*, 2018, Laboratoire de Recherche Coopérative de l'ICEM-Pédagogie Freinet, ESF sciences humaines, p. 356-360). En maternelle et tant qu'un enfant n'est pas scripteur, le texte libre est sous forme de dictée à l'adulte.

Dans ton emploi du temps, il y a un temps bien particulier pour l'écriture tâtonnée ?

C'est plutôt l'après-midi parce qu'il y a moins d'élèves comme les Petits et les Tout-Petits sont au dortoir, c'est pour cela aussi que les petits écrivent un peu moins. L'activité se déroule en tout début d'après-midi pratiquement deux fois par semaine ou quand l'enfant a envie de le faire. Le matériel est toujours à disposition dans la classe sur les moments libres donc dès qu'un enfant a envie d'écrire il va chercher le bon format de feuille, son cahier. Les enfants ont le droit de s'aider parce qu'on travaille aussi beaucoup autour de la coopération. Un enfant peut donc s'appuyer sur les compétences d'un autre enfant pour écrire un mot. Mais je précise toujours sur la feuille de l'enfant, pour que ce soit aussi transparent vis-à-vis des parents, s'il a fait seul, avec son cahier ou s'il a écrit avec l'aide d'un copain. L'enfant utilise toujours le crayon gris et toutes les corrections que je fais sont en couleur.

En regardant les cahiers des enfants, je vois qu'il y a de l'écriture en capitale et en cursive.

Je ne me focalise pas sur ce point car pour moi, ça n'est pas un cahier pour travailler le geste d'écriture, c'est plus un cahier de production d'écrits. Au départ, on est plutôt sur l'imitation d'un geste avec une intention d'écrire. Les enfants démarrent en capitale parce qu'ils s'appuient sur ce geste graphique qu'ils utilisent pour écrire leur prénom qui est aussi utilisé pour les référents dans la classe. Parallèlement, quand je commence à introduire l'apprentissage de l'écriture en cursive et que les enfants sont capables de la reproduire, je leur dis « maintenant, tu peux écrire en attaché ». On arrive en fin d'année scolaire ou même maintenant, à ce que des enfants écrivent de petits mots ou syllabes en cursive. Donc, ça ne me dérange pas qu'il y ait un mélange d'écritures. Le tout est que l'enfant produise, l'apprentissage du geste graphique, c'est un autre travail.

Un enfant peut donc écrire un mot en mixant les écritures, à la fois en cursive et en capitale par exemple ?

Dans un premier temps, on est en train d'apprendre, il peut donc y avoir des mélanges d'écriture dans un mot. Quand j'ai commencé l'écriture tâtonnée, je m'étais beaucoup posé la question sur comment écrire et je me suis dit qu'on met trop de barrières et on n'est pas dans le même objectif. Si je vois que dans le mot TOMATE, l'enfant sait écrire le TO parce qu'on vient de le voir en écriture cursive et qu'il ne sait pas encore pour le MA, ça n'est pas grave, il l'écrit en capitale. Mais ce sera peut-être aussi le moment de lui montrer comment on écrit le MA, je vais peut-être sortir une ardoise pour lui montrer comment on l'écrit en cursive, il pourra s'entraîner pour le

refaire en cursive sur son cahier. Plus on va approcher du mois de juin et plus je vais demander aux Grands d'écrire en cursive.

Est-ce qu'il n'y a que ce moment dans l'emploi du temps où tu travailles l'écriture ou y a-t-il d'autres moments où les enfants peuvent s'entraîner au graphisme ?

En moyenne section, les enfants ont un cahier de graphisme pour travailler tous les gestes graphiques et en grande section, on démarre l'écriture cursive. Ce sera à un autre moment, soit pendant les deux autres débuts d'après-midi de la semaine, soit en APC⁴. Je démarre généralement avec 2 enfants en APC et chacun avance à son rythme, en fonction de ses compétences. Dernièrement, on a appris à écrire LA en cursive, donc les enfants qui ont acquis cette compétence l'écriront en cursive dans leur cahier d'écriture tâtonnée, c'est une exigence que je pourrai avoir.

Tu parles de deux jours, donc tu as deux débuts d'après-midi dédiés à l'écriture tâtonnée et deux autres pour le graphisme par semaine ?

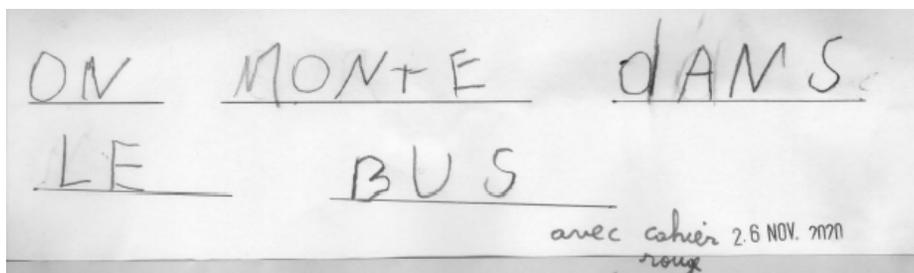
Oui, et aussi en APC avec les Grands. En début d'année, en APC, je travaille l'écriture du texte libre. On apprend à bien structurer un texte, dire ce qu'on peut y mettre. Après les vacances de Toussaint, je démarre l'écriture tâtonnée et le travail sur l'écriture cursive.

Quand tu parles de référents, quels sont-ils dans la classe ?

Il y a plusieurs référents. Tout d'abord les textes des enfants : les textes qui sont au-dessus du tableau, qui sont les textes que je choisis pour les travailler avec la classe. Les enfants présentent leur texte et je choisis le texte libre qui sera le texte de référence en fonction de la difficulté du texte pour tenir compte du fait qu'on est dans un démarrage d'apprentissage de lecture-écriture. J'écris le texte en double pour pouvoir le découper en étiquettes-mots. Je fais ce découpage devant les enfants. Je leur dis qu'on va couper le texte en morceaux qui s'appellent des mots pour qu'ils comprennent qu'on passe du texte à la phrase et au mot. Ensuite on s'entraîne à refaire des phrases avec ces étiquettes. Une phrase va nous servir, en travail individuel ; par exemple « La petite fille se promène à cheval, elle est contente », on va enlever la petite fille et on va remplacer le groupe nominal par le prénom des

4. Activités pédagogiques complémentaires : les APC s'ajoutent aux 24 heures hebdomadaires d'enseignement sur le temps scolaire. Elles se déroulent par groupes restreints d'élèves. Elles sont organisées par les enseignant·e·s et mises en œuvre sous leur responsabilité, éventuellement en articulation avec les activités périscolaires (circulaire 6-2-2013).

enfants de la classe. Les enfants mémorisent des structures de phrases, des mots, sur lesquels ils vont s'appuyer pour l'activité d'écriture tâtonnée. Souvent, les enfants démarrent en s'appuyant sur ce travail fait dans la classe. Ils produisent des écrits qui correspondent à des choses déjà travaillées. Ils s'en détachent très rapidement. Maintenant, tous les Grands savent écrire MOI parce qu'on a vu souvent ce mot dans les textes libres. Ils vont aussi reprendre facilement des morceaux de phrases comme Marine⁵ qui écrit « ON MONTE DANS LE », qui correspond à un texte référent et une phrase travaillée collectivement, et elle voulait ajouter BUS, qu'on n'a pas vu dans les textes. Les petits mots, comme LE, LA, ET sont vite connus des enfants parce qu'utilisés tout le temps. Pour écrire le mot BUS, elle a cherché le son des lettres.



Quand tu dis que les enfants s'aident avec le cahier, de quoi s'agit-il ?

C'est le petit cahier rouge qui reprend tous les textes.

Donc c'est un cahier qui reprend tous les textes travaillés dans la classe ?

C'est un outil pour eux qui reprend les prénoms, des petits textes pour s'entraîner, les petites phrases où ils s'entraînent et les deux mots de lexique qu'on travaille⁶. C'est vraiment un plaisir pour eux de piocher des mots, ils s'appuient donc beaucoup sur leur cahier. Ils peuvent aussi aller chercher un mot dans les cartes de lexique écrit dans les trois écritures qui viennent souvent des présentations du « Quoi de neuf ? »⁷ ; on est davantage sûr de la copie.

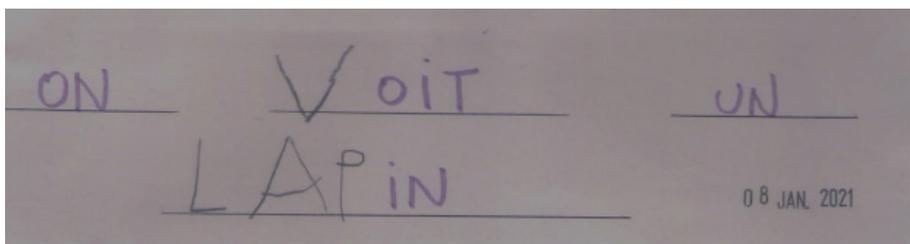
5. Les prénoms ont été modifiés.

6. L'enseignante choisit deux mots dans chaque texte référent, ils seront travaillés par la classe et mis dans le lexique.

7. Le « Quoi de neuf ? » a été présenté dans le numéro 57 de la revue. Cf. Fabienne Bureau, « Le "Quoi de neuf ?" : un lieu où l'enfant devient élève, où l'objet du quotidien entre dans le monde scolaire », *Recherches* n° 57, *L'extrascolaire à l'école*, 2012-2.

Cette activité d'écriture tâtonnée instaurée en début d'après-midi est-elle obligatoire pour tous les enfants ou pas ?

Généralement, ils le font tous parce qu'ils aiment bien, c'est vraiment une activité à laquelle ils adhèrent. Souvent je prends un groupe de 2 ou 3 enfants pour être vraiment dans un travail avec chacun. Pendant ce temps-là, les autres font autre chose puis je prends un autre petit groupe et ces 2 ou 3 enfants vont faire une autre activité. Les enfants viennent à tour de rôle pour faire une phrase. En début d'année, je propose l'atelier d'écriture tâtonnée sous la forme d'un choix pour les Grands. En janvier je commence avec les Moyens, mais aujourd'hui, ils n'ont pas encore tous essayé l'activité. Souvent ils disent qu'ils ne savent pas écrire : « Je ne sais pas ». Je leur dis qu'ils savent écrire leur prénom, je m'appuie beaucoup sur les prénoms de l'enfant et des copains de la classe pour entamer le travail. Ils connaissent vite les mots PAPA, MAMAN. Au début, ils appréhendent souvent l'activité car ils se disent incapables d'écrire, c'est là que la part du maître est importante : ils ne savent pas toujours tracer les lettres, je commence par leur donner les étiquettes-prénoms pour les rassurer. Il faut vraiment qu'il y ait un climat de sécurité et de confiance, je leur dis toujours qu'on va écrire ensemble : « ce que tu sais écrire, vas-y, si tu te trompes, je suis là pour t'aider et ce que tu ne sais pas écrire, ça n'est pas grave on va l'apprendre plus tard et moi je suis là pour t'aider, pour te montrer. Moi, j'écris à ta place ». Ça rassure beaucoup les enfants, ce qui leur permet d'écrire ce qu'ils peuvent, ce qu'ils savent à ce moment-là et ça permet aussi de vraiment individualiser avec chacun. Si je prends le travail de Lila elle savait écrire le V de VOIT, le LA de LAPIN, elle a trouvé le P, je lui ai donné le IN. Elle ne connaissait pas encore le petit mot UN, je lui dis que c'est compliqué qu'elle le verra plus tard.



Parfois, je dis aux enfants, ce son vous le verrez plus tard en CP, ce qui les motive à le retenir et ils le réinvestissent après. Plus j'avance dans l'année, plus je propose l'écriture tâtonnée aux moyennes sections. Parfois les Moyens travaillent avec les Grands, ils essaient, ils s'aident, et j'ai toujours une ardoise pour les enfants qui savent dire la lettre mais dont ils ne connaissent pas la graphie. Je peux montrer le geste graphique. Il s'agit de ne

pas les mettre en difficulté, leur apporter tous les outils pour qu'ils aient envie de faire.

Y a-t-il un temps dans ta classe où ce travail est présenté, ou est-ce que ça reste simplement pour l'enfant un temps d'activité avec toi ?

Le travail est présenté à chaque fois. Généralement, ils ont très envie de présenter à la classe et ils vont aussi présenter dans les autres classes. Quand ils ont terminé d'écrire quelque chose, ils sont vraiment fiers d'eux car c'est un travail conséquent pour eux.

Depuis que tu as mis en place cette activité, trouves-tu qu'il y a une autre façon de faire par rapport à l'écrit ?

Les enfants entrent vraiment dans la lecture à partir d'une volonté d'avoir envie d'écrire. Ils mémorisent très facilement, et généralement en quittant la grande section ils savent déjà écrire des petits mots comme ON, MOI, ET, les déterminants, les mots outils comme DANS car ils sont toujours en train de les écrire. Ils s'appuient sur le vécu de la classe. L'utilisation des étiquettes-mot plastifiées pendant le temps d'accueil où ils inventent des phrases au tableau les aide aussi à s'imprégner du vocabulaire et ils réinvestissent aussi dans leur cahier d'écriture tâtonnée. C'est une activité qu'ils font à plusieurs et qui leur plaît beaucoup. Tout est assez imbriqué et lié dans la classe.

L'écriture tâtonnée n'est pas une activité indépendante, elle est liée à d'autres activités. On peut dire que c'est une somme de plusieurs activités dans la classe qui fait que les enfants donnent du sens sur ce qu'est l'acte d'écrire-lire, et ce que c'est que de faire un texte.

Et c'est aussi une activité qui me permet de faire de la phonologie individuellement ; l'enfant va essayer de s'appuyer sur les syllabes d'attaque par exemple. Je vois où chaque enfant en est arrivé. C'est aussi un moment où je vais l'aider, on va décomposer en syllabes le mot que l'enfant veut écrire. Si un enfant veut écrire un mot, on va d'abord essayer de taper les syllabes pour se dire combien il y a de morceaux dans ce mot-là, je lui dis, on essaie d'écrire le premier morceau ensemble, le deuxième si c'est facile tu essaies. Sinon, moi je suis là, je te l'écris. Quand je sens que c'est un son difficile, je le donne directement à l'enfant, ce qui le rassure et lui donne envie car il sait que je suis en appui : il prend plaisir à écrire et je vois la progression.

Est-ce que tu donnes des directives sur la longueur des écrits en la limitant ou est-ce que tu laisses libre champ à ce qu'ils ont envie d'écrire ?

Chacun est libre d'écrire la quantité qu'il veut. Je m'adapte à chacun. L'an dernier, j'avais une élève qui écrivait facilement un texte de six lignes voire plus parce qu'elle avait envie d'écrire. Elle était déjà capable, en fin d'année, d'écrire toutes les lettres en cursive. D'autres pour qui c'était plus compliqué, qui n'en étaient pas là, écrivaient une phrase. Il faut vraiment s'adapter à chaque enfant. Je ne peux pas exiger la même chose de tous au même moment, on n'est pas sur le même niveau de compétences.

Il y a donc un respect de là où en est chacun, à un temps donné, sur son travail, au niveau de l'écriture tâtonnée.

Si c'est encore compliqué pour un enfant d'écrire en cursive, il va écrire en capitale. On travaillera l'écriture cursive après et dès qu'il est capable de passer de façon plus autonome à l'écriture cursive, je lui dis que maintenant il sait faire. L'enfant peut aussi s'entraîner avant sur une ardoise. Il faut que le geste graphique de l'écriture cursive soit bien intégré, bien acquis pour ne pas le mettre en difficulté.

Je te remercie pour cet entretien.